

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Les 1001 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie, Préface de Jean d'Ormesson; avant-propos de Peter Ackroyd; ouvrage réalisé sous La direction de Peter Boxall; [traduit de l'anglais par Patricia Crossley-Lamin, Lorena Lamin et Anne Marcy-Benitez; collaboration à l'adaptation française, Bernard Quiriny]. Paris : Flammarion, 2007, 960 p. ISBN 9782082015622

par Catherine Bernier

Documentation et bibliothèques, vol. 54, n° 4, 2008, p. 289-290.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1029193ar>

DOI: 10.7202/1029193ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les 1001 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie

Préface de Jean d'Ormesson ; avant-propos de Peter Ackroyd ; ouvrage réalisé sous la direction de Peter Boxall ; [traduit de l'anglais par Patricia Crossley-Lamin, Lorena Lamin et Anne Marcy-Benitez ; collaboration à l'adaptation française, Bernard Quiriny]. Paris : Flammarion, 2007, 960 p. ISBN 9782082015622

Catherine BERNIER
Bibliothèque des lettres et sciences humaines
Université de Montréal
catherine.bernier@umontreal.ca

QU'IL S'AGISSE DE L'ÉDITION FRANÇAISE (Flammarion) ou de l'édition québécoise (Trécarré), tout amateur de listes de lecture ouvrira d'abord avec un plaisir certain *Les 1001 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie* : papier de qualité, images pleines pages, iconographie soignée, présentation aérée et synthétique, tout est mis en place pour flatter les sens du lecteur avide de découvertes romanesques. Véritable réussite d'un point de vue esthétique, cet énième *vade mecum* littéraire, publié d'abord en 2006 en Grande-Bretagne chez Quintessence Publishing, prouve bien l'adage selon lequel les apparences sont quelquefois trompeuses. Car au détour des quelque 900 pages, d'une fiche de lecture à l'autre, on est peu à peu saisi d'un certain malaise ; et, en dépit de la splendeur des reproductions de jaquettes de livres et de la qualité des photographies, des doutes surgissent...

D'une part, pour ce qui est du choix des romanciers, on constate deux tendances lourdes : les contemporains et les Européens ont la plus belle part du gâteau. Un décompte rapide mène au constat suivant : les trois quarts des entrées sont consacrées à des auteurs du XX^e siècle (le pavé compte 60 pages pour les œuvres du IX^e au XVIII^e siècle, 152 pour le XIX^e siècle, 660 pour le XX^e siècle et 53 pour les cinq petites années du XXI^e siècle !). Certes, les œuvres littéraires récentes nous sont sans doute plus accessibles intellectuellement que celles datant de quelques siècles, mais est-ce une raison pour délaissé ainsi des piliers de l'histoire littéraire mondiale tels que l'*Odyssée* ou *L'Enfer de Dante* ? On veut bien accepter que Ronsard le poète, Montaigne l'essayiste et Racine le dramaturge n'aient pas voix au chapitre dans le vaste domaine du roman, mais il faudrait alors faire de même pour Cioran et Lautréamont, dont *Sur les cimes du désespoir* et *Les Chants de Maldoror* ont peu à voir avec la forme romanesque classique. Pour illustrer ce qui semble être, par ailleurs, un préjugé favorable aux Européens, on notera simplement l'absence de grands noms de la littérature francophone d'Afrique noire tels que Léopold Sédar Senghor et Sony Labou Tansi, ce qui laisse supposer, comme l'a justement noté le journaliste Jean-François Nadeau, que « *la littérature [serait] d'abord le fait de pays dominants* » (*Le Devoir*, 27 octobre 2007, p. F3).

Dans ces conditions, on conviendra qu'il est difficile de lire, sans sourciller, l'expression « patrimoine littéraire international » dans l'introduction de Peter Boxall, éditeur intellectuel de l'entreprise (p. 11). Fort heureusement, l'inclusion assez prévisible des *Moby Dick*, *Don Quichotte*, *Cent ans de solitude* et autres *Misérables* rachète en partie quelques étranges omissions, dont on voudra bien imputer la faute à la dure loi des sélections plutôt qu'au dilettantisme de l'équipe de production. Après tout, établir un canon littéraire universel n'est pas chose aisée : pour preuve la pléiade de palmarès littéraires proposés actuellement en librairie (notamment *La Bibliothèque idéale* publiée chez Albin Michel, *Les 100 romans québécois qu'il faut lire* chez Nuit blanche ou *The Novel 100* chez Facts on File). Mais puisque M. Boxall, lui-même, émet le souhait que les lecteurs « *s'oppos[ent] passionnément à la sélection effectuée ici* » (p. 11), disons-le tout de go et sans plus de réserve : mais que diable fait Paulo Coelho dans ce répertoire ? Faut-il vraiment l'avoir lu avant de rendre l'âme ? Si oui, pourquoi ne côtoie-t-il pas Anna Galvalda et Éric-Emmanuel Schmitt dans la catégorie très en vogue des « romans-panacée » ?

D'autre part, alors que certains comptes rendus parviennent à introduire les œuvres en très peu de mots sans pour autant sacrifier à la clarté et à l'intelligence (c'est le cas notamment pour *L'Insoutenable légèreté de l'être* et *Si par une nuit d'hiver un voyageur*), d'autres enlignent des phrases dont la grammaire est si visiblement déficiente qu'elles ne passeraient pas la rampe dans une dissertation littéraire de niveau collégial ; des phrases si boiteuses qu'elles laisseraient perplexe le lecteur le mieux intentionné. Il en va ainsi du texte de présentation d'*Adam Bede* de George Eliot :

« *C'est alors que l'écriture s'éloigne de la fidélité documentaire pour aller vers une diction améliorée évoquant l'inconnu et le sublime. En effet, alors que le roman est peuplé de personnages ruraux ébauchés avec tendresse, c'est en ces instants qu'il devient vraiment fascinant, lorsque le langage du réalisme se transforme en quelque chose de plus insolite.* » (p. 143)

La piètre qualité du compte rendu doit-elle être mise au compte de l'inexpérience de son auteure, professeuse de littérature anglaise au Queen's College d'Oxford, ou à celle des traducteurs ? Et qu'en est-il de la centaine d'autres collaborateurs, journalistes, universitaires ou romanciers, dont on ne révèle parfois que le nom (c'est le cas d'une trentaine d'entre eux) ? Pour tirer la chose au clair, il faudrait aller lire les textes originaux dans l'édition anglaise et « googliser » les noms des collaborateurs... Quels que soient les coupables, nous nous contenterons ici de mettre en doute la qualité générale du travail éditorial, laquelle apparaît pour le moins des plus inégales.

Heureusement, la préface signée Jean d'Ormesson, courte et élégante, redonne à l'ouvrage ce lustre qu'un examen attentif du contenu aura sensiblement abîmé. Et

bien que l'académicien dépasse franchement la mesure en qualifiant l'anthologie de « *trésor pour toujours* » (p. 8), il faut bien admettre qu'elle a aussi quelques mérites, au nombre desquels une direction artistique impeccable et une ouverture aux œuvres populaires dont pourraient s'inspirer bien des florilèges littéraires, pour qui la notoriété publique est trop souvent synonyme de mauvaise qualité. *Les 1001 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie* suggère, par exemple, la découverte de *Do Androids Dream of Electronic Sheeps*, de Philippe K. Dick, *Fear and Loathing in Las Vegas*, de Hunter S. Thompson, et *Cat's Cradle*, de Kurt Vonnegut, œuvres célèbres boudées par la critique mais ayant gagné rapidement l'estime d'un public de plus en plus large. Notons en outre que l'ouvrage, imprégné d'une vision toute anglo-saxonne de la littérature, offre l'occasion de découvrir des auteurs peu connus ou peu étudiés dans la francophonie : *Eline Vere* (Louis Couperus), roman-feuilleton paru aux Pays-Bas à la fin du XIX^e siècle, *La Légende de Gösta Berling* (Selma Lagerlöf) et *Gens indépendants* (Halldor Laxness) en sont quelques exemples.

On l'aura deviné, *Les 1001 livres...* sera plus utile entre les mains du lecteur amateur qu'entre celles du spécialiste. Grâce aux mentions des prix remportés et des adaptations cinématographiques, avec l'appui (bien qu'inégal) des courts textes de présentation, le profane à la recherche d'un beau livre de suggestions de lecture y trouvera certainement son compte – pour peu, bien entendu, que son portefeuille lui permette d'allonger les 35 \$ que coûte l'édition québécoise. Mais que les spécialistes du roman les plus tatillons se tiennent loin de cette anthologie ; ils risqueraient autrement de la vouer aux gémonies, car « *c'est une liste qui vit de ses contradictions, animée de l'esprit du roman, d'un amour de ce que le roman est et accomplit mais qui toutefois n'espère pas le résumer, le refléter ou en faire le tour* » (p. 10).

Guide pratique du Répertoire de vedettes-matière de l'Université Laval

Jo-Anne Bélair, Sylvie Bélanger, Denise Dolbec et Michèle Hudon. Montréal : ASTED ; Québec : Université Laval, 2008. 427 p. ISBN 9782923563169

Sylvie LEBLANC
Direction du Traitement documentaire
de la collection patrimoniale
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
sylvie.leblanc@banq.qc.ca

QUATRE ANS APRÈS LA PARUTION de la sixième édition du *Guide d'indexation Rameau*⁸, en cette année qui devrait voir la publication par la Library of Congress du *Subject Headings Manual*, refonte complète du *Subject cataloging manual : subject headings (SCM :SH)*, nous arrive ce *Guide pratique du*

Répertoire de vedettes-matière de l'Université Laval. De format léger, à reliure spiralée sous une couverture souple, il se présente sous les chaudes couleurs de l'Espagne... et de l'Université Laval !

Si, comme le précise le glossaire en annexe, un système de vedettes-matière se définit comme étant un « *ensemble formé du lexique, de la structure, des règles syntaxiques et des politiques d'utilisation d'un langage documentaire précoordonné de type vedettes-matière* » (p. 115), on peut maintenant, depuis la parution du *Guide pratique*, affirmer que le *Répertoire de vedettes-matière de l'Université Laval (RVM)* correspond en tout point à cette définition. Bien sûr, l'Introduction de la 9^e édition du *RVM* constituait déjà un premier guide d'utilisation mais, datant de 1983, elle avait sérieusement besoin d'être mise à jour. C'est maintenant chose faite. Le *Guide* a été rédigé par la responsable de l'équipe du *RVM*, Jo-Anne Bélair et ses collègues Sylvie Bélanger et Denise Dolbec, en collaboration avec Michèle Hudon, professeure à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

Tandis que l'Introduction de 1989, sur le modèle de l'édition originale de 1979, se voulait un guide détaillé d'utilisation des vedettes, le présent *Guide* contient en surplus une partie théorique. Ainsi, le chapitre 1 présente les aspects théoriques, conceptuels et langagiers des systèmes de vedettes-matière et compare les modes d'indexation en vocabulaire libre ou contrôlé. Le chapitre 6 présente les derniers développements des technologies au service de la recherche et reprend les quatre dimensions lexicale, sémantique, syntaxique et pragmatique d'un langage documentaire, décrites au chapitre 1, mais cette fois sous l'angle de la recherche documentaire. Le *RVM*, répertoire d'autorités de sujets, est « disséqué » au chapitre 2 où sont définies les têtes de vedette et les subdivisions qui en constituent l'ossature. Sa structure relationnelle y est ensuite finement analysée. Les mécanismes, les critères de sélection et autres façons de faire évoluer le *Répertoire* sont présentés de façon très condensée au chapitre 3, intitulé « Développement et mise à jour ». Entre les chapitres 3 et 6, se trouve l'outil d'indexation proprement dit.

Bien sûr, en 400 pages, on ne s'attend pas à retrouver l'exhaustivité des quatre volumes du *SCM :SH*. Une différence qui saute aux yeux est l'absence d'index. Des diverses feuilles d'instruction du *SCM :SH*, seules les plus utilisées, les plus essentielles, se retrouvent dans une section du chapitre 5, qui constitue la majeure partie du *Guide*. Des feuilles d'instruction s'y trouvent qui sont spécifiques aux domaines des arts, de la littérature et de la musique, entre autres, ainsi qu'à divers types de documents tels les dictionnaires et autres ouvrages de référence, le matériel audiovisuel et les périodiques. La 2^e annexe de l'ouvrage, l'annexe B, offre une table de concordance des feuilles d'instruction du *RVM* et du *SCM :SH*. Le chapitre 5 contient aussi des sections qui précisent l'emploi par types de vedette. Les vedettes de forme, de noms propres et de noms géographiques sont

8. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004. 656 p. ISBN 2-7177-2315-3